



HOMMAGE Madeleine Bady rejoint les "Juste parmi les Nations"

6/05/2013

L'héroïsme secret d'une Romanaise

Le parvis des Droits de l'homme à Romans a vécu une émouvante et poignante cérémonie, ce lundi matin, vers 11 heures.

Le comité français pour Yad Vashem a, en effet, décerné le titre de "Juste parmi les Nations" à Madeleine Bady, pour avoir, à ses risques et périls, aidé des juifs pourchassés pendant l'occupation. En l'occurrence, une famille berlinoise, les Loewe.

Décédée en février 1982, cette reconnaissance lui a été adressée à titre posthume. Une médaille et un diplôme d'honneur en son nom ont donc été remis à son fils Jean.

De même, son nom sera gravé sur le mur d'honneur dans le jardin des "Juste parmi les Nations" à Yad Vashem, Jérusalem.

Une reconnaissance unanime

De nombreuses personnalités ont tenu à assister à cet hommage. Autour du maire Philippe Drésin, on remarquait la présence de Pierre Osowieczki, vice-président du comité français, Zvi Tal, ministre plénipotentiaire et représentant l'ambassade d'Israël, Didier Guillaume, sénateur et président du conseil général, Nathalie Nielson, députée de la circonscription, Pierre-André Durand, préfet de la Drôme. Le milieu associatif dont celui de la résistance était aussi représenté.

Chacun a souligné le mérite d'avoir fait le choix de désemparer et de prendre des risques pour sauver son prochain en cette période trouble du siècle dernier.

La 22^e originaire de Romans

Madeline Bady rejoint donc la liste des "Juste parmi les Nations". Dans la Drôme, ils sont désormais 79, dont 22 pour la seule région romanaise. Une preuve de l'esprit républicain qui a marqué no-



70 ans après, des contacts ont été maintenus entre les deux familles et continuent aujourd'hui entre leurs descendants.

tre département comme l'a précisé le préfet. À ce sujet, le délégué du comité pour Yad Vashem a suggéré à la ville de matérialiser ce devoir de mémoire en attribuant un nom de lieu public à ces personnes, pour que Romans puisse rejoindre le réseau des villes et villages de "Juste parmi les Nations". De la même façon, il a lancé un appel à toutes celles et ceux « qui ont fait le même choix que Madeleine Bady. Parce que tout simplement, ils croyaient à la fraternité ».

Des messages aux valeurs républicaines

Cette cérémonie avait un caractère dépassant largement l'hommage et le devoir de mémoire. Elle ramenait fortement à l'actualité qui montre à quels points les divisions idéologiques sont encore néfastes. À plus forte raison lorsqu'elles poussent à la folie meurtrière. Plusieurs messages dans ce sens

furent évoqués à l'image de celui de Didier Guillaume vantant les mérites de la laïcité et de la croyance à la fraternité, soulignant : « Face au doute, l'espoir est en chacun d'entre nous ». Comment dans cette réflexion, ne pas s'arrêter un instant sur nos propres consciences en

se disant : qu'aurions-nous fait ? Si nous avions connu cette époque où, à la croisée des chemins, les consciences devaient faire le choix entre l'obéissance au gouvernement de Vichy et celui de la désobéissance.

Autre signe fort, la cérémonie était marquée par la

présence d'enfants des écoles qui ont lu le poème "Les Justes".

Une cérémonie ponctuée par le chant des Partisans, puis "Nuit et Broquillard" de Jean Ferrat, ainsi que les hymnes nationaux Hatikva et La Marseillaise.

B.B.

Madeline Bady, patronne dans la chaussure, mais aussi résistante



Madeline Bady a caché les Loewe.

Veuve à la déclaration de guerre, Madeleine Bady avait pris la direction de l'entreprise familiale dans la chaussure, élevant seule ses deux enfants, Jean et Madeleine.

Précisons que la propriété de famille du 63 boulevard Gambetta avait été réquisitionnée par les Allemands.

C'est l'abbé Lemonon, résistant, qui sollicita Madeleine Bady, lui demandant de bien vouloir accepter de cacher chez elle un avocat berlinois,

Erich Loewe, ainsi que son épouse et sa fille. Une famille en fuite qui tentait d'échapper à la persécution nazie.

Les Loewe quittèrent le boulevard Gambetta deux mois après, mais Madeleine Bady continua à les aider en assurant leurs déplacements clandestins. En abritant également quelques biens soustraits au pillage de la résidence des Loewe à Neudilly.

Madeline Bady s'est finalement éteinte le 21 février 1982.

G